

Chapitre X :

L'Appel au monde

RETOUR À POITIERS - LA FÊTE DU SACRÉ COEUR

2 - 10 juin 1923

Je parlerai en toi, et mes Paroles iront aux âmes et ne passeront pas.... Je t'aimerai et les âmes découvriront mon Amour dans l'Amour que J'ai pour toi.... Je te pardonnerai et les âmes connaîtront ma Miséricorde dans le pardon dont Je t'envelopperai!...

(Notre-Seigneur à Josefa, Fête du Sacré Coeur, 1923.)

C'est le samedi 2 juin, que Josefa revit les Feuillants. Ce retour qu'elle n'espérait plus et qui la remplissait d'étonnement et d'action de grâces, apportait aussi une grande joie à sa famille de Poitiers. Elle y était aimée comme on s'aime dans la vie religieuse, mais quelque chose de particulier, que toutes pressentaient sans pouvoir le définir, enveloppait à tel point sa présence, que le revoir fut une fête réciproque. Elle reprit aussitôt sa place dans le petit cercle des Sœurs et sa large part de dévouement dans le travail quotidien. Dès le lundi suivant, les novices la retrouvèrent à la tête de leur atelier et bientôt il sembla qu'elle n'avait jamais quitté les Feuillants.

Mais les hauteurs spirituelles où le Cœur de Jésus l'avait conduite durant ce mois d'absence, frappèrent vivement ses Mères: elle revenait investie d'une nouvelle emprise divine.

« Quel travail Notre-Seigneur a fait dans cette âme, écrivait sa Supérieure à la Très Révérende Mère Générale! Je ne saurais expliquer à quel point nous l'avons retrouvée autre... et en si peu de temps! Quelle distance entre elle et nous!... Nous en sommes saisies. C'est une sorte de consommation qui a commencé, sous l'action des grâces dont la grandeur nous échappe... et cela toujours sous le couvert d'une extrême simplicité, d'une obéissance et d'un dégageant qui doivent plaire à notre bienheureuse Mère Fondatrice. Il semble que Notre-Seigneur poursuit cette transformation à pas de géant. Elle a repris sa vie de silence et d'humble labeur, mais son corps est épuisé par ses souffrances habituelles et, plus encore, par le feu intérieur qui la consume et que Notre-Seigneur accroît chaque jour. »

De son côté, Josefa écrit à la date du lundi 4 juin :

« Depuis le 26 mai, où Notre-Seigneur m'a arraché le cœur, je sens en moi une ardeur constante... un désir de L'aimer... de Le consoler... de Lui donner des âmes ! ... Tout le reste me paraît si petit que, malgré la facilité que j'ai d'aimer, j'éprouve une espèce de détachement de tout... un tel désir de Jésus que Je voudrais sortir de moi pour L'atteindre et je suis comme emprisonnée. C'est une chose inexprimable ! ... »

Puis, la vue de sa petitesse en face de telles grâces la saisissant soudain, elle poursuit :

« Je suis couverte de confusion en me voyant telle que je suis. Qui donc, dans le monde, comblée de telles grâces, ne serait pas une sainte?... et moi, chaque jour plus misérable, plus ingrate et peut-être - Dieu le sait - plus pécheresse! Cette pensée m'est une peine très vive qui, sans m'ôter la paix, me fait beaucoup souffrir. »

Tandis qu'agenouillée dans la petite cellule, où elle a repris par obéissance le travail de ses notes, elle écrit cette humble confession, Jésus lui apparaît :

« - Ne crains rien, Josefa - lui dit-Il avec bonté - Je désire que tu ne sois rien, parce qu'ainsi, Moi Je serai Tout!

« - Plus une chose est petite, plus on la manie facilement. C'est parce que tu n'es rien, que Je me sers de toi comme Je veux. Et tu sais que Je n'ai besoin de rien... que Je ne te demande qu'une chose, c'est que tu t'abandonnes à Moi. Ta misère M'importe peu.... Reste dans ce rien. Mais regarde et tu verras ce que Moi, qui suis Tout, Je puis faire de ta misère. »

« Alors - ajoute-t-elle - je vis passer devant Lui une foule d'âmes que je ne pouvais compter tant elles étaient nombreuses, et Jésus dit :

« - Toutes ces âmes viendront à Moi! »

C'est au soir de ce 4 juin que Notre-Seigneur renouvelle, pour la première fois, la grâce mystérieuse du 26 mai.

À l'heure des dernières prières, Il lui montre son Cœur qui semble plongé dans un incendie et, prenant une flamme de ce brasier:

« - Cette flamme - dit-Il - remplacera celle que J'ai déjà mise à la place de ton cœur. »

Elle assure son Maître que la première la brûle encore d'une ardeur de L'aimer qui est son plus grand tourment, « car - écrit- elle - je voudrais... et je crois que je ne sais pas aimer »!

« - Ah ! Josefa, ce n'est rien encore ! Je veux t'embraser et te consumer. »

Au même instant, laissant tomber la flamme sur Josefa, Il disparaît. Son Cœur seul demeure quelques secondes encore... de la Plaie, jaillit un rayon brûlant.

« Mon Dieu - écrit-elle - quelle souffrance de ne pouvoir Vous aimer comme je le voudrais!»

Ces grâces insignes marquent, à plusieurs reprises, le mois de juin 1923. Elle les relate toujours aussi simplement, sans parvenir à exprimer l'état de son âme consumée par ce Feu divin.

« Je ne sais quelle peine au monde je ne serais disposée à souffrir pour Lui - écrit-elle le 5 juin. - J'ai une paix immense dans l'âme et cependant j'ai faim de quelque chose.... Je crois que c'est de Jésus... de ne jamais me séparer de Lui, de L'aimer.... Je ne sais pas ce que c'est, mais par moment mon âme ne peut se contenir.... »

Ce mardi 5 juin est le troisième anniversaire du jour où le Cœur de Jésus lui apparut pour la première fois (5 juin 1920). Pendant l'oraison, Il se montre à elle et la garde longtemps plongée dans le feu qui jaillit de sa Plaie. Josefa se sent défaillir sous le rayon de cet Amour qui la suit à la Sainte Messe.

« Plus je Le vois bon et grand, plus je me sens petite - écrit-elle. - Ah! Jamais je n'oserais m'approcher de Lui, si je n'avais la Très Sainte Vierge pour m'aider et me conduire.

« Après la communion, je L'ai vu de nouveau, Jésus, si doux, si bon, et tellement Père, qu'il m'est impossible de l'exprimer!... Et, m'ouvrant son Cœur, Il m'a dit :

« - Plus tu disparaîtras, plus Je serai la Vie, et toi, mon Ciel de repos. »

« Est-ce possible, Seigneur! Misérable comme je suis? »

« - Ne sais-tu pas, Josefa, qu'ici-bas, mon Ciel, ce sont les âmes? »

Alors, son cœur apostolique tressaille :

« Je Lui ai demandé comment nous pourrions obtenir que beaucoup d'âmes Le connaissent, L'aiment et s'embrasent de son Amour.... »

« - Prier Josefa, supplier ! ... Oui, demande que les âmes se laissent embraser par l'Amour!»

Le Maître qui l'approche à tel point de son Cœur veut néanmoins la tenir très bas dans l'expérience vécue de sa faiblesse. Il continue à la laisser sensible aux difficultés inhérentes à sa nature et veut qu'elle

se reproche les moindres impressions imparfaites.

« - Oui, J'ai vu ta misère », lui dit-Il le soir de ce même jour, alors qu'elle s'accuse dans sa prière de quelques mouvements intérieurs que son cœur enregistre avec peine.

« Il m'a redit tous mes défauts - écrit-elle - et ensuite Il a continué :

« - Qu'es-tu, Josefa, sinon un peu de poussière sur quoi l'on souffle, afin de la faire disparaître? »

Et comme elle Lui demande pardon de tout son cœur :

« - Tu sais que Je te pardonne toujours. Si Je t'avertis de tes misères, c'est par amour, afin que tu disparaisses et que Je puisse vivre en toi.

« Et maintenant, Je vais changer la flamme de ton cœur pour t'embraser de nouveau et donner un nouvel élan au grand travail de ta destruction. »

« Alors - dit-elle - Il fit comme la veille et je restai dans une grande souffrance. Mon corps est sans force et souffre de toutes parts depuis quelque temps. Mon âme est dans une espèce d'oppression que je ne comprends pas moi-même, mais qui me laisse dans une paix chaque jour plus profonde. »

« - Je reviendrai tous les soirs - lui redit Notre-Seigneur dans la matinée du mercredi 6 juin - pour consumer tes misères et renouveler la flamme que J'ai mise Moi-même à la place de ton cœur. »

Fidèle à sa promesse, le Maître est là le soir même et, après avoir écouté attentivement l'humble aveu qu'elle Lui fait de ses faiblesses :

« - Tu sais - lui répond-Il avec bonté - que la propriété du feu est de détruire et d'embraser. Ainsi, le propre de mon Cœur est de pardonner, de purifier et d'aimer. Ne crois pas que Je puisse cesser de t'aimer à cause de tes misères! Non, mon Cœur t'aime et ne t'abandonnera jamais ! »

Alors, renouvelant son geste divin, Jésus, s'emparant de la Flamme ardente de son Cœur, la laisse tomber sur Josefa. Sous le coup mystérieux de l'Amour brûlant qui l'envahit soudain, elle a tressailli : elle porte ses mains sur son cœur comme pour en contenir l'intense ardeur. Elle semble ne plus pouvoir retrouver sa respiration, tandis que ses yeux restent fixés avec une expression d'indicible désir sur le Cœur Sacré qui demeure devant elle quelques instants encore. Scène émouvante dont sa petite cellule sera plusieurs jours de suite le silencieux témoin.

Un quart d'heure environ se passe ainsi. La prière et la vigilance de ses Mères entourent Josefa qui ne sort que peu à peu de cette extase; sa respiration s'apaise, ses mains se joignent, ses yeux se baissent. Tout a disparu, mais son âme reste plongée dans une ardeur consumante et son corps dans des douleurs que la nuit prolonge parfois jusqu'à l'aube.

Ce sont les témoins de ces instants solennels qui les ont ainsi décrits. Mais qui pourra dire ce que chacun de ces envahissements divins creuse, dans cette âme, de capacités nouvelles d'amour, de souffrances, d'union à l'OEUVRE rédemptrice du Cœur Sacré de Jésus!...

C'est au milieu de ces faveurs exceptionnelles toujours enveloppées de silence, que se poursuit depuis deux jours, dans la grande maison des Feuillants, le Triduum qui précède la fête du Sacré Cœur: jours de recueillement, de prière plus intense, où, sans interrompre leur labeur apostolique, les religieuses du Sacré- Cœur se préparent à la rénovation de leurs engagements.

Au soir de la Vigile, jeudi 7 juin 1923, l'Heure Sainte les a réunies au pied du Très Saint Sacrement, et Josefa est là, au milieu de ses Sœurs. Seul, le divin Regard la discerne et, dans le silence qui remplit la chapelle. Jésus s'abaisse et se manifeste à elle.

« J'aurais voulu Le consoler - écrit-elle le lendemain. - Mais la vue de mes propres misères me couvrait de confusion, en même temps que de peine. Je Lui redisais mes désirs et comment je n'ose Lui demander pardon pour les péchés du monde, moi qui en ai tant commis ! ...

« Il est venu soudain et Il m'a dit avec une grande bonté:

« - Pourquoi crains-tu? Ne sais-tu pas que mon Désir est de pardonner? Crois-tu que Je t'ai choisie à cause de ta vertu? Je sais que tu n'as rien que des misères et des faiblesses, mais comme Je suis le Feu qui

purifie, Je t'envelopperai de la Flamme de mon Cœur et Je te détruirai.

« Ah! Josefa, ne t'ai-je pas dit bien souvent que mon unique Désir est que les âmes Me donnent leurs misères! Viens... et laisse-toi consumer par l'Amour! »

« Alors, une flamme s'est échappée de son Cœur et, tombant sur le mien, elle m'a embrasée comme les jours précédents. »

Un moment s'écoule dans cette ardeur dont elle a maintenant l'expérience sans pouvoir l'exprimer.

« Ensuite - ajoute-t-elle - je L'ai prié pour plusieurs âmes qui ont besoin de son aide et Il m'a répondu :

« - Quand un roi ou un prince prend pour épouse la fille de l'un de ses sujets, il s'oblige par le fait même à lui donner tout ce qu'exige le rang auquel il l'élève.

« C'est Moi qui vous ai choisies, et Je Me suis engagé à vous donner tout ce dont vous êtes dépourvues.... Je ne vous demande pas autre chose que ce que vous avez. Donnez-Moi votre cœur vide et Je le remplirai... donnez-le-Moi dénué de tout et Je le revêtirai... donnez-le-Moi avec vos misères et Je les consumerai.... Je suis votre Supplément, Je suis votre Lumière. Ce que vous ne voyez pas, Je vous le montrerai. Ce que vous n'avez pas, J'en répondrai! »

« Il m'a fait entendre par là comment Il aide les âmes qui ne désirent que Lui plaire et comment Il supplée à ce qui leur manque pour une cause ou pour une autre. »

Puis, s'adressant à Josefa qu'Il aime à convaincre toujours plus de sa bassesse et de son rien:

« - Quant à toi - lui dit-Il - si J'avais pu rencontrer sur la terre une créature plus misérable, c'est sur elle que J'aurais fixé le regard de mon Amour et, par elle, que J'aurais manifesté les désirs de mon Cœur. Mais comme Je ne l'ai pas trouvée, c'est toi que J'ai choisie. »

Alors, éclairant sa pensée par une comparaison familière:

« - Tu sais ce qu'il advient d'une fleur dépourvue de charme et de parfum, qui naît sur une route de grand transit. Elle est bientôt foulée aux pieds par les passants qui ne font d'elle aucun cas et ne la voient même pas.

« Et toi, Josefa, si Je t'avais laissée, misérable et fragile comme tu l'es, aux rigueurs du froid, à la force de la chaleur et au pouvoir des vents, la mort t'aurait bientôt saisie. Mais comme Je veux que tu vives, Je t'ai transplantée dans le Jardin choisi de mon Cœur. Là, Je te cultive Moi-même sous les rayons d'un Soleil qui te ranime et te vivifie sans que sa force ne te nuise jamais. Ah! Josefa, abandonne-toi à mes soins tels que tu es. Que la vue de ta misère t'affermisse dans l'humilité, mais n'atteigne jamais ta confiance. »

Josefa Lui redit cette confiance et Lui demande de préparer son âme à la rénovation de ses Vœux en la purifiant dans son Sang divin.

« - Ah! - poursuit ardemment le Seigneur - si ton désir est grand à ce point, quel n'est pas le Mien pour ton âme? Je te laverai Moi-même et c'est mon Amour qui te purifiera. Si tu savais quelle gloire Je recevrai demain! »

Ces mots lui posent un point d'interrogation et Jésus lui répond : « Ne sais-tu pas le prix que mon Cœur attache à la donation totale et publique que l'âme Me fait d'elle-même?...

« Reste dans ma Paix et vis de mon Amour. »

Dès l'aube de la fête du Sacré Cœur, vendredi 8 juin 1923, le Maître divin est là, préparant Lui-même son Épouse à l'acte qu'elle va renouveler.

Cette rénovation solennelle des Vœux qui se fait devant la Sainte Hostie, au moment de la communion, n'est pas, au Sacré- Cœur, un engagement que l'on reprend. Les premiers Vœux, comme les derniers, sont définitifs au jour où on les prononce, mais cet acte de dévotion est l'affirmation renouvelée d'une donation qui est sans retour jusqu'au dernier soupir et que chacune redit dans la joie de son âme.

C'est sous la flamme de son Cœur, qui lui apparaît seul pendant l'oraison, que Notre-Seigneur plonge

d'abord Josefa.

« Je L'ai supplié - écrit-elle - de me donner une véritable douleur de mes fautes... Plus Il me fait de grâces, plus je m'en vois indigne... D'un côté, mon âme s'élançait vers Lui, de l'autre, la conscience de mes souillures me retient et je n'ose m'approcher.... Je Lui ai demandé avec toute l'ardeur de mon cœur de me purifier pour renouveler mes Vœux. »

Peu après, alors que commence le Saint Sacrifice de la Messe, dans la chapelle où toute la famille religieuse va redire son offrande, Jésus se montre à elle.

« - Ouvre ton âme - lui dit-Il - car c'est Moi-même qui le purifierai. »

Puis, lui faisant mesurer la plénitude de l'oblation qu'Il attend, Il attire son attention sur chacun de ses Vœux:

« - Dépouille-toi de tout, afin de ne rien garder de tes désirs, de tes goûts, de ton jugement... Puis, soumets-toi entièrement à la Volonté de Celui que tu aimes. Laisse-Moi faire de toi ce que Je veux et non ce que tu espères. Tu dois arriver à ce point que ma Volonté en toi devienne aussi la tienne, c'est-à-dire à la totale soumission et union de ton vouloir à mon Vouloir et à mon Bon Plaisir. Tu M'en as donné tous les droits par ton Vœu d'Obéissance.

« Ah! Si les âmes comprenaient bien que jamais elles ne sont plus libres que lorsqu'elles se sont ainsi livrées entièrement à Moi et que jamais Je ne suis plus disposé à réaliser leurs désirs que lorsqu'elles le sont à faire ma Volonté ! ...

« Oui, baise ces chaînes qui t'attachent à Moi. Va et renouvelle ces Vœux qui te clouent à mes Pieds, à mes Mains et qui t'introduisent dans mon Cœur. »

Josefa s'avance à la Table Sainte. Face à l'Hostie de sa communion, elle redit ses engagements d'amour, puis revient à sa place.

Alors Jésus lui apparaît de nouveau et, dans une véritable effusion de son Cœur, Il prononce ces paroles :

« - Josefa, toi-même tu viens de Me dire que tu n'aimes que Moi... que tu te dépouilles volontairement de tout pour Moi... que tu n'auras d'autre liberté, ni d'autre volonté que la Mienne.... Mon Vouloir sera le tien. Ton vouloir, le Mien. Je serai le Maître de tes pensées, de tes paroles, de tes actions. Si tu n'as rien, Je te donnerai tout. Je vivrai en toi, Je parlerai en toi, Je t'aimerai et Je te pardonnerai. »

Et reprenant chacun de ces mots, Il précise sa pensée :

« Je vivrai en toi et toi en Moi.

« Je parlerai en toi, et mes Paroles iront aux âmes et ne passeront pas.

« Je t'aimerai, et les âmes découvriront mon Amour, dans l'amour que J'ai pour toi.

« Je te pardonnerai, et les âmes connaîtront ma Miséricorde, dans le pardon dont Je t'envelopperai.

« Il y en a beaucoup qui croient en Moi, mais peu qui croient à mon Amour... et parmi celles qui croient à mon Amour, trop peu qui comptent sur ma Miséricorde.... Beaucoup Me connaissent comme Dieu, mais peu se confient en Moi comme Père.

« Je Me manifesterai... et à mes âmes, à celles surtout qui sont l'objet de ma prédilection. Je ferai voir en toi que Je ne demande rien de ce qu'elles n'ont pas. Ce que J'exige, c'est qu'elles Me donnent tout ce qu'elles possèdent, car tout M'appartient.

« Si elles n'ont que misères et faiblesses, Je les désire... Si même elles n'ont que fautes et péchés, Je les demande aussi. Je supplie qu'on Me les donne: Donnez-les-Moi, mais donnez-les-Moi tous et ne gardez que cette confiance en mon Cœur: Je vous pardonne, Je vous aime et Je vous sanctifierai Moi-même. »

Il semble que de telles grâces auraient dû à jamais enchaîner la volonté de Josefa à cette OEUVRE dont elle se voit de plus en plus la messagère pour les âmes.

Son petit cahier de notes personnelles ne cesse cependant d'enregistrer le secret d'une lutte intime qui se poursuivra jusqu'à la fin de sa vie. Notre-Seigneur permettra que cette répugnance de la voie qu'Il a choisie pour elle, appelle sans cesse la générosité de son adhésion à la Volonté de Dieu. Mais en la maintenant dans l'humilité et l'effort constant, cette répugnance même sera l'un des signes les plus sûrs de l'Action divine.

« Oui, mon Jésus - écrit-elle ce jour-là même - j'accepte tout. Je ferai ou dirai ce que Vous me demanderez, sans regarder ni mes attraits ni mes répugnances. J'accepte ce chemin par où Vous me conduisez parce que je sais que c'est votre Volonté.... Je renouvelle de tout mon cœur l'offrande que je Vous ai faite de mes goûts, de mes inclinations, de ma personne et de ma vie. »

Que de fois se sont inscrites et s'inscriront encore de semblables et si loyales protestations! Son Maître les recueille et en mesure la valeur, Lui qui lit, en chacune, toute l'âme ardente de Josefa.

Cette âme s'est assouplie sous sa main. Son Cœur va reprendre l'instrument et, par lui, son Message au monde.

« - Demain - lui dit-Il au soir du samedi 9 juin - demain, Je recommencerais à te dire mes Secrets pour les âmes, car Je veux qu'elles viennent toutes à Moi. Ah! Les âmes, poursuit-Il avec ardeur! Priez, oui, priez pour les âmes, vous qui êtes les privilégiées de mon Cœur... vous qui êtes tenues plus que d'autres à Me consoler et à réparer! Oui, priez pour les âmes! »

Une grande leçon d'amour servira de conclusion aux grâces de cette huitaine et c'est sainte Madeleine-Sophie qui la donne à sa fille en lui rappelant et en lui commentant, au matin du dimanche 10 juin, le mot d'ordre donné à Marmoutier : « L'amour ne trouve pas d'obstacle. » Elle lui apparaît pendant la Messe et, la bénissant, elle lui dit aussitôt :

« - Ma fille, je viens te dire aujourd'hui comment tu dois aimer sans que rien ne s'oppose en toi au véritable amour.

« La base fondamentale de l'amour, c'est l'humilité; car il est souvent nécessaire, pour prouver notre amour de soumettre et de sacrifier notre attrait personnel, notre bien-être, notre amour-propre... et cet acte de soumission n'est autre qu'un acte d'humilité qui est à la fois, abnégation et renoncement, générosité et adoration. De fait, pour prouver cet amour en quelque chose qui nous coûte, nous avons dû premièrement penser ainsi: si ce n'était pas pour Vous, mon Dieu, je ne le ferais pas. Mais c'est pour Vous, je ne puis Vous résister, je Vous aime et je me soumetts. C'est mon Dieu qui me le demande, je dois Lui obéir. Je ne sais pourquoi Il me demande cela, mais Lui le sait. Et ainsi, à cause de l'amour, nous nous humilions, nous nous soumettons à faire même ce que nous ne comprenons pas, ce que nous n'aimons pas, sinon d'un amour surnaturel et uniquement parce que Dieu nous le demande.

« Ma fille, aime, et les obstacles et les difficultés qui se présentent, convertis-les en amour humble et sacrifié, fort et généreux. Qu'ils deviennent une perpétuelle adoration de l'unique Dieu et Seigneur qui est le Maître des âmes. Ne résiste jamais, ne discute pas, n'hésite pas. Fais ce qu'Il te demande. Dis ce qu'Il veut que tu dises, sans craindre, sans omettre, sans vaciller. Il est le Sage et le Saint. Il est le Maître et le Seigneur, Il est l'Amour, Adieu, ma fille! »

Cette lumineuse leçon vient bien à son heure alors que Jésus s'apprête à exiger de Josefa de nouveaux sacrifices pour achever sa mission ici-bas.

LES HOMMES SAVENT-ILS?...

10 - 14 juin 1923

Voilà tout mon Désir: embraser les âmes! Embraser le monde!...

(Notre-Seigneur à Josefa, 12 juin 1923.)

Le moment est venu où, de par la volonté divine, Josefa doit transmettre à l'Evêque de Poitiers les désirs du Sacré Cœur.

C'est avec une grande solennité que, le dimanche 10 juin, Notre-Seigneur prélude à la reprise de son Message. Il semble qu'Il veuille appuyer ses Paroles sur toutes les sécurités possibles, en même temps que rassurer et fortifier le fragile intermédiaire de ses Desseins.

« Il est venu ce matin, tandis que j'écrivais dans ma cellule - note-t-elle. - Sa Beauté était empreinte d'une grande majesté et sa souveraine Puissance se manifestait dans le ton de sa Voix.

« - Josefa - a-t-Il dit - humilie-toi et soumetts-toi totalement à la Volonté de Dieu. »

« Je me suis prosternée à terre en m'anéantissant devant Lui et Il a continué :

« - Offre à mon Cœur l'amour profond, tendre et généreux du tien. »

« Je l'ai fait du fond de mon âme. Puis, Il a gardé le silence comme s'Il voulait quelque chose de plus....

« J'ai renouvelé mes Vœux. Je Lui ai redit que je suis à Lui et prête à tout ce qu'Il voudra faire de moi. Je crois que c'est ce qu'Il attendait, car aussitôt Il a repris :

« - Puisque J'ai triomphé de ton cœur et de ton amour, tu ne Me refuseras rien, n'est-ce pas? »

« Non, Seigneur, je suis vôtre à jamais. »

« - Alors, demain, Je viendrai te communiquer ce que tu devras dire en premier lieu à ton Evêque. »

Josefa est saisie de crainte.

« Je n'ai pu le dissimuler - écrit-elle - et je Lui ai dit combien cette pensée me coûte! »

« - Ne crains rien - poursuit son Maître - Mon Cœur vous garde et c'est pour les âmes. »

Cette assurance divine apaise un peu son anxiété.

« Quand je pense que je devrai parler de toutes ces choses à Monseigneur l'Évêque, mon angoisse est bien grande - note-t-elle.... - Mais j'ai confiance que Jésus me donnera la force nécessaire.

« Le soir, quand Il est venu consumer mes péchés, je Lui ai redit mes craintes. »

« - Il faut souffrir, oui, Josefa, mais c'est pour les âmes, et n'ai-je pas souffert le premier pour les racheter et les sauver? »

C'est par des mots, tels que ceux-ci, que Jésus provoque son Épouse à la générosité en la replaçant en vue de la Rédemption des âmes. L'union étroite à ce Cœur Sacré est bien pour elle, la force de s'offrir à tout ce que cette mission exige d'elle.

Une grande semaine s'ouvre en effet. Dès l'aube du lundi 11 juin, le Seigneur lui rappelle l'ampleur de ses Desseins. Il se montre à elle dans le recueillement de son Action de grâces:

« - Pourquoi crains-tu ? - lui dit-Il. - Ne sais-tu pas que Je t'aime et que Je veille sur toi ? C'est pour les âmes !... Il faut qu'elles Me connaissent !... qu'elles M'aient davantage !... C'est aux fils qu'il appartient de faire connaître leur Père. Vous êtes mes filles très aimées. C'est pourquoi Je vous ai choisies, afin de Me révéler par vous et que mon Cœur soit glorifié... Ne craignez rien. Je suis la Force et Je vous la communiquerai, Je suis l'Amour et Je vous soutiendrai... Je ne vous laisserai pas seules ! »

Quelques instants après, Notre-Seigneur la rejoint dans sa Cellule.

« - Ce que Je vais te dire, Josefa, c'est la première chose que tu devras montrer à ton Evêque. Baise la terre. »

Elle renouvelle ses Vœux et se prosterne aux Pieds de son Maître. Alors, Jésus prend la parole et elle écrit :

« - Je suis l'Amour! Mon Cœur ne peut plus contenir la Flamme qui Le dévore.

« J'aime à tel point les âmes, que J'ai donné ma vie pour elles.

« Pour leur amour, J'ai voulu rester emprisonné dans le tabernacle. Depuis vingt siècles, Je demeure là,

nuit et jour, voilé sous les apparences du pain et caché dans l'Hostie, supportant, par amour, l'oubli, la solitude, les mépris, les blasphèmes, les outrages, les sacrilèges....

« Pour l'amour des âmes, J'ai voulu leur laisser le Sacrement de Pénitence, afin de leur pardonner, non pas une fois ou deux, mais aussi souvent qu'elles auront besoin de recouvrer la grâce. Là, Je les attends... Là, Je désire qu'elles viennent se laver de leurs fautes, non avec de l'eau, mais dans mon propre Sang.

« Au cours des siècles, J'ai révélé, de différentes manières, mon Amour pour les hommes: Je leur ai montré combien le désir de leur salut Me consume. Je leur ai fait connaître mon Cœur. Cette dévotion a été comme une lumière répandue sur le monde. Elle est aujourd'hui le moyen dont se servent, pour toucher les cœurs, la plupart de ceux qui travaillent à étendre mon Règne.

« Je veux maintenant quelque chose de plus, car si Je demande l'amour pour répondre à celui qui Me consume, ce n'est pas le seul retour que Je désire des âmes: Je désire qu'elles croient en ma Miséricorde, qu'elles attendent tout de ma Bonté, qu'elles ne doutent jamais de mon Pardon.

« Je suis Dieu, mais Dieu d'Amour! Je suis Père, mais un Père qui aime avec tendresse et non avec sévérité. Mon Cœur est infiniment Saint, mais aussi infiniment sage et, connaissant la misère et la fragilité humaines, Il s'incline vers les pauvres pécheurs avec une Miséricorde infinie.

« J'aime les âmes après qu'elles ont commis leur premier péché, si elles viennent Me demander humblement pardon.... Je les aime encore, quand elles ont pleuré leur second péché et, si cela se répète, Je ne dis pas un milliard de fois, mais des millions de milliards, Je les aime et leur pardonne toujours, et Je lave, dans mon sang, le dernier comme le premier péché!

« Je ne Me lasse pas des âmes et mon Cœur attend sans cesse qu'elles viennent se réfugier en Lui, et cela d'autant plus, qu'elles sont plus misérables! Un père n'a-t-il pas plus de soin de l'enfant malade que de ceux qui se portent bien? Pour lui, sa sollicitude et ses délicatesses ne sont-elles pas plus grandes? Ainsi, mon Cœur répand-Il sur les pécheurs, avec plus de largesse encore que sur les justes, sa Compassion et sa Tendresse.

« Voilà ce que Je désire expliquer aux âmes: J'enseignerai aux pécheurs que la Miséricorde de mon Cœur est inépuisable; aux âmes froides et indifférentes, que mon Cœur est un Feu qui veut les embraser, parce qu'Il les aime; aux âmes pieuses et bonnes, que mon Cœur est le Chemin pour avancer vers la perfection et arriver en sécurité au terme bienheureux. Enfin, aux âmes qui Me sont consacrées, aux prêtres, aux religieux, à mes Ames choisies et préférées, Je demanderai, une fois de plus, qu'elles Me donnent leur amour et ne doutent pas du Mien, mais surtout qu'elles Me donnent leur confiance et ne doutent pas de ma Miséricorde! Il est si facile d'attendre tout de mon Cœur. »

Jésus s'est arrêté. Il donne à Josefa quelques précisions sur la manière dont son Père Directeur devra mettre l'Evêque de Poitiers au courant de tout et, comme Il lit en son âme les anxiétés qui l'assaillent :

« - Pourquoi - insiste-t-Il avec bonté? - Ne sais-tu pas que Je l'aime?... Ne sais-tu pas que c'est pour les âmes et pour ma Gloire?... Ne te préoccupe de rien. Fais simplement tout ce que Je te dis et donne-Moi tout le temps que Je te demande. »

Dès le lendemain, mardi 12 juin en entrant dans sa cellule, vers huit heures du matin, elle y trouve son Maître qui l'attend. Après quelques instants d'adoration, elle renouvelle ses Vœux et s'offre à sa Volonté. Jésus poursuit alors l'entretien de la veille :

« Je veux pardonner. Je veux régner. Je veux pardonner aux âmes et aux nations. Je veux régner sur les âmes, sur les nations et sur le monde entier. Je veux répandre ma Paix jusqu'aux extrémités du monde, mais, d'une manière spéciale, sur cette terre bénie, berceau de la dévotion à mon Cœur. Oui, Je veux être sa Paix, sa Vie, son Roi! Je suis la Sagesse et le Bonheur, Je suis l'Amour et la Miséricorde, Je suis la Paix, Je régnerai!

« Pour effacer son ingratitude, Je répandrai un torrent de Miséricorde. Pour réparer ses offenses, Je prendrai des victimes qui obtiendront le pardon.... Oui, il y a dans le monde beaucoup d'âmes qui désirent

Me plaire.... Il y a encore des âmes généreuses qui Me donneront tout ce qu'elles ont, afin que Je Me serve d'elles selon mes Désirs et ma Volonté.

« Pour régner, Je commencerai par faire Miséricorde, car mon Règne est de Paix et d'Amour: Voilà la fin que Je veux réaliser, voilà mon OEUVRE d'Amour! »

Alors, avec une condescendance toute divine, Notre-Seigneur explique, afin que Josefa le transmette à son Evêque, pourquoi Il a daigné abaisser son Regard sur la Société du Sacré-Cœur et la choisir comme intermédiaire de ses désirs :

« - Fondée sur l'Amour, sa fin est l'Amour. Sa vie est l'Amour... et l'Amour c'est mon Cœur! », dit-Il, marquant ainsi le lien étroit qui devra vouer la Société à cette OEUVRE pour laquelle Il l'a voulue.

« - Quant à toi - poursuit-Il - Je t'ai choisie comme un être inutile et dépourvu de tout, afin que ce soit bien Moi, Celui qui parle, Celui qui demande, Celui qui agit. »

Puis, découvrant l'ensemble de son Dessein :

« - J'adresse mon Appel à tous: aux âmes consacrées et à celles du monde, aux justes et aux pécheurs, aux savants et aux ignorants, à ceux qui commandent et à ceux qui obéissent. À tous, Je viens dire: si vous voulez le bonheur, Je le suis. Si vous cherchez la richesse, Je suis la Richesse infinie. Si vous désirez la paix, Je suis la Paix. Je suis la Miséricorde et l'Amour! Je veux être le Roi! »

Alors, fixant son regard sur Josefa à genoux et qui achève de noter ces paroles brûlantes:

« - Voilà - dit-Il - ce que tu feras lire à ton Evêque en premier lieu. »

Et après avoir ajouté quelques mots qu'elle devra lui communiquer personnellement, Il poursuit encore :

« - Qu'il ne s'étonne pas, à la vue des instruments dont Je veux Me servir, car ma Puissance est infinie et se suffit à elle-même. Qu'il se confie en Moi. Je bénirai ses entreprises.... Et maintenant, Josefa, Je vais commencer à parler directement au monde et, après ta mort, Je désire que mes Paroles soient connues. Quant à toi, tu vivras dans l'obscurité la plus complète et la plus profonde, mais parce que tu es la victime choisie par Moi, tu souffriras et, abîmée dans la souffrance, tu mourras! Ne cherche ni repos ni soulagement: tu n'en trouveras pas, car c'est Moi qui en disposerai ainsi. Mais mon Amour te soutiendra et Je ne te manquerai jamais! »

Dans ces courts instants, Jésus a découvert à Josefa l'étape qui lui reste à parcourir: sa rencontre avec l'autorité première dont le contrôle sera la bénédiction assurée de Dieu... le Message qu'elle va transmettre à toutes les âmes assoiffées de miséricorde, de paix, de bonheur... sa mission de victime, inséparable du Message et qui le fécondera jusqu'à la fin... l'obscurité qui ne cessera d'envelopper les douleurs de ses jours et de ses nuits... la mort enfin abîmée dans la souffrance! Et tout cela, c'est Lui qui en disposera dans les moindres détails, ne demandant que l'adhésion totale qui achèvera, en si peu de temps, l'OEUVRE de l'Amour en elle et par elle.

Ce soir-là, renouvelant le don de la Flamme de son Cœur:

« - Je viens te consumer et t'embraser - lui redit-Il. - Voilà tout mon désir... embraser les âmes... embraser le monde.... Hélas! Les âmes repoussent la Flamme! Mais Je triompherai, elles seront Miennes et Je serai leur Roi! Souffre avec Moi, afin que le monde Me connaisse et que les âmes viennent à Moi. La souffrance fera triompher l'Amour! »

C'est le mercredi 13 juin, que Notre-Seigneur, comme Il l'a annoncé, s'adresse directement à la foule des âmes dont Il a compassion... la foule de ceux qui ont faim et soif, qui peinent et luttent, qui souffrent et pleurent sans espérance et sans amour... la foule qui cherche, désire, attend et ne trouve pas ici-bas la réponse de sécurité et de bonheur dont elle est avide. À ceux-là, Jésus ouvre son Cœur.

« - Je veux que le monde Le connaisse - dit-Il. - Je veux que l'on sache mon Amour. Les hommes savent-ils ce que J'ai fait pour eux? »

C'est ce qu'Il va leur expliquer.

Il semble que nous revenions au temps des paraboles, lorsqu'assis au milieu de la foule, dans le décor paisible des campagnes de Galilée, le Seigneur Jésus la tenait sous le charme de sa Parole et, plus encore, sous la lumineuse emprise de sa Vérité. Alors, petits et grands, justes et pécheurs, sages et ignorants, tous L'écoutaient: les uns troublés jusqu'au plus intime d'une âme angoissée, les autres, rebelles aux secrètes invitations de son Amour... ceux-ci, ravis par la simplicité de ses récits... ceux-là, subjugués par la clarté de ses leçons: « Le Semeur est sorti pour semer », disait-Il, et la divine Semence, jetée à profusion, tombait.... Son Regard la suivait comme Il peut le faire et son Cœur discernait en chaque âme la réponse qu'attendait l'Amour!

Aujourd'hui, Jésus reprend sa grande méthode éducatrice et c'est à travers une parabole qu'Il va découvrir, une fois de plus au monde, l'immensité de son Amour.

« - Écris donc, Josefa :

« Un père avait un fils unique.

« Puissants, riches, entourés de nombreux serviteurs et de tout ce qui fait l'honneur, le bien-être et l'agrément de la vie, rien, ni personne, ne manquait à leur félicité. Le fils suffisait à son père, le père à son fils, tous deux trouvaient l'un dans l'autre le parfait bonheur, tandis que leurs cœurs, nobles et généreux, s'inclinaient, pleins de charité, vers la moindre misère d'autrui.

« Or, il arriva qu'un jour, un des serviteurs de ce maître très bon, tomba malade. Sa maladie devint bientôt si grave que, pour l'arracher à la mort, il n'y eut plus d'espoir que dans les soins les plus assidus et les remèdes les plus énergiques.

« Mais ce serviteur était chez lui, pauvre et seul. « Que faire pour lui?... L'abandonner et le laisser mourir?... La bonté de son maître ne peut s'y résoudre. Envoyer à l'infortuné l'un de ses autres serviteurs?... Mais son cœur pourra-t-il se reposer en paix sur des soins donnés par intérêt plus que par affection.

« Ému de compassion, il appelle son fils et lui confie son inquiétude. Il lui expose l'état de ce pauvre homme, sur le point de mourir. Il ajoute que des soins attentifs et de tous les instants, pourraient encore le guérir et lui assurer une longue vie.

« Le fils, dont le cœur bat à l'unisson de celui de son père, s'offre, si telle est sa volonté, à le soigner avec toute sa vigilance, sans épargner ni peines, ni fatigues, ni veilles, jusqu'à ce qu'il lui ait rendu la santé.

« Le père y consent. Il fait le sacrifice de la douce compagnie de ce fils qui, s'arrachant à la tendresse paternelle, se constitue serviteur et descend chez celui qui est, en réalité, son propre serviteur.

« Il passe ainsi plusieurs mois au chevet du malade, le veillant avec une délicatesse attentive, lui prodiguant mille soins, pourvoyant, non seulement à tout ce que nécessite sa guérison, mais aussi son bien-être, jusqu'à ce qu'il arrive enfin à le rendre à la vie.

« Alors, le serviteur, rempli d'admiration à la vue de ce que son maître a fait pour lui, lui demande comment il pourra jamais lui témoigner sa reconnaissance et répondre à une si merveilleuse et insigne charité.

« Le fils lui conseille d'aller à son père et, puisqu'il est guéri, de s'offrir à lui, en retour de sa grande libéralité, pour être désormais l'un de ses plus fidèles serviteurs.

« Cet homme se présente donc à son maître. Dans le sentiment de ce qu'il lui doit, il exalte sa charité et, ce qui est mieux encore, il s'offre à le servir désormais sans aucun intérêt, car il sait bien qu'au service d'un tel maître, il n'a pas besoin d'être payé comme un serviteur, puisqu'il a été traité et aimé comme un fils!

« Cette parabole n'est qu'une faible image de mon Amour pour les hommes et de la réponse que J'attends d'eux. Je l'expliquerai peu à peu, afin que tous connaissent enfin mon Cœur! »

Jésus se tait un instant, puis, avec ardeur:

« - Aide-Moi, Josefa, aide-Moi à découvrir mon Cœur aux hommes! Voici que Je viens leur dire qu'en vain cherchent-ils le bonheur ! En dehors de Moi, ils ne le trouveront pas.... Souffre et aime, car nous avons à conquérir les âmes! »

La journée s'achève dans le travail et la fidélité qui gardent Josefa toujours semblable à ses Sœurs. Cependant, sa pensée ne peut s'abstraire de celle de son Maître. À l'heure du repos, l'échange de la Flamme ranime encore ses désirs brûlants et Notre-Seigneur, avant de la quitter, lui laisse cet Appel:

« - J'ai soif! Oui, J'ai soif d'une âme qui, cette nuit, terminera sa vie ici-bas. »

Elle lui demande s'il s'agit d'un pécheur à sauver?... Non, c'est une âme très aimée de son Cœur.

« - Mais Je veux - lui dit-Il - que ta souffrance supplée aux grâces dont sa fragilité n'a pas su profiter, afin qu'elle atteigne, en ces quelques instants de vie, un plus haut degré de gloire. »

Qui n'admira ici la toute-puissante Bonté de Notre-Seigneur pour les âmes qu'Il aime et à la perfection desquelles Il travaille jusqu'à leur dernier soupir?... Qui ne sera touché de la délicatesse avec laquelle Il ouvre cet horizon à la prière et à l'offrande apostoliques?... Les pécheurs, sans doute ont besoin des intercessions qui devront les sauver au dernier moment. La prière qui entoure les âmes saintes prêtes à quitter la terre est une coopération non moins importante à l'Action divine, car c'est à cette heure suprême que la grâce met la dernière main à l'achèvement de son ouvrage.

Les douleurs de la nuit succèdent donc à celles du jour jusqu'à l'instant où, une clarté traversant sa cellule, Josefa se trouve soudain dans une grande paix. Toute souffrance a disparu.

« - Cette âme est entrée au ciel », lui dira la Très Sainte Vierge, le lendemain, dès son Action de grâces.

De telles joies apostoliques la raniment et l'attachent plus fortement que jamais aux Intérêts du Cœur de Jésus.

Ce jeudi 14 juin, vers huit heures du matin, elle L'attend dans sa cellule où Il se montre - dit-elle - « enveloppé d'une grande Majesté ».

« - Josefa, humilie-toi jusqu'à terre, adore ton Dieu pour réparer les offenses et les mépris qu'Il reçoit de la plupart des hommes.... Aime-Le pour suppléer à l'ingratitude des âmes!

« Et maintenant, continue à écrire. »

Reprenant alors la parabole du serviteur, Jésus va l'expliquer au monde :

« - Dieu créa l'homme par amour. Il le plaça sur la terre en de telles conditions, que rien ne pût, ici-bas, manquer à son bonheur, en attendant l'éternelle félicité. Mais pour y avoir droit, il devait garder la loi douce et sage imposée par son Créateur.

« L'homme infidèle à cette loi, tomba gravement malade: Il commit le premier péché. « L'homme », c'est-à-dire le père et la mère, la souche du genre humain. Toute sa postérité fut donc souillée de sa souillure. En lui, l'humanité tout entière perdit le droit au parfait bonheur que Dieu lui avait promis et dut, désormais, peiner, souffrir et mourir.

« Or, Dieu, dans sa Béatitude, n'a besoin ni de l'homme ni de ses services. Il se suffit à Lui-même. Sa gloire est infinie et rien ne peut la diminuer.

« Cependant, infiniment Puissant, Il est aussi infiniment Bon. Laissera-t-Il souffrir, puis mourir, l'homme créé par amour? Bien au contraire, Il lui donnera une nouvelle preuve de cet Amour et, en face d'un mal d'une telle gravité, Il mettra un remède d'un prix infini : une des Trois Personnes de la Très Sainte Trinité prendra la nature humaine et réparera divinement le mal causé par le péché.

« Le Père donne son Fils, Le Fils sacrifie sa Gloire. Il descend sur la terre, non en qualité de Seigneur, de Riche ou de Puissant, mais dans la condition de Serviteur, de Pauvre et d'Enfant.

« La vie qu'Il mena ici-bas, tous vous la connaissez.

« Vous savez comment, dès le premier moment de mon Incarnation, Je Me soumis à toutes les misères

de la nature humaine.

« Enfant, Je souffris déjà du froid, de la faim, de la pauvreté et des persécutions. Dans ma vie d'ouvrier, Je fus bien souvent humilié et dédaigné comme le fils d'un pauvre charpentier. Que de fois, mon Père adoptif et Moi, après avoir porté le poids d'une longue journée de travail, nous trouvions-nous le soir, avoir à peine gagné de quoi subvenir aux besoins de la famille!... ainsi ai-Je vécu trente ans.

« Alors, abandonnant la douce compagnie de ma Mère, Je Me consacrai à faire connaître mon Père Céleste et à tous, J'enseignai que Dieu est Charité.

« Je passai en faisant le bien aux corps et aux âmes: aux malades, Je donnai la santé ; aux morts, la vie ; aux âmes?... ah! Les âmes!... Je leur rendis la liberté perdue par le péché et leur ouvris les portes de la vraie et éternelle Patrie.

« Car l'heure vint où, pour acheter leur salut, le Fils de Dieu voulut donner jusqu'à sa propre Vie.

« Et comment mourut-Il?... entouré d'amis?... acclamé comme un Bienfaiteur?... Ames chéries, vous savez bien que le Fils de Dieu n'a pas voulu mourir ainsi: Lui qui n'avait répandu que l'Amour, Il fut victime de la haine.... Lui qui apportait la Paix au monde, Il fut l'objet de la cruauté la plus acharnée.... Lui qui venait rendre la Liberté aux hommes, Il fut emprisonné, lié, maltraité, calomnié et mourut enfin sur une croix, entre deux voleurs, méprisé et délaissé, pauvre et dépourvu de tout!

« Ainsi se livra-t-Il pour le salut de l'homme. Ainsi accomplit-Il l'OEUVRE pour laquelle Il avait quitté la Gloire de son Père: l'homme était malade et le Fils de Dieu descendit vers lui. Non seulement Il lui rendit la vie, mais Il lui mérita les forces et les moyens nécessaires pour acquérir ici-bas le trésor d'une éternelle félicité.

« Comment l'homme a-t-il répondu à une semblable faveur? À l'exemple du serviteur, s'est-il offert au service de son Maître, sans autre intérêt que les siens?...

« Ici, il faut distinguer les différentes réponses de l'homme à son Dieu.

« Mais c'est assez pour aujourd'hui. Reste dans ma paix, Josefa, et n'oublie pas que tu es ma Victime. Aime et abandonne-Moi tout le reste. »

LA RÉPONSE DES HOMMES

15 - 19 juin 1923

**Mes Paroles auront une telle force et ma Grâce les accompagnera de telle manière,
que les âmes les plus obstinées seront vaincues par l'Amour!**

(Notre-Seigneur à Josefa, 19 juin 1923.)

Toute la journée du Vendredi 15 juin s'écoule sans que Jésus paraisse. Josefa L'a attendu comme chaque matin et « Il n'est pas venu » - écrit-elle. - Elle s'interroge, car elle craint toujours sa faiblesse et elle s'accuse d'une petite résistance en face de ce chemin qui coûtera toujours à son âme.

« Jésus m'a fait comprendre bien clairement que c'est, non seulement une peine pour son Cœur, mais aussi la cause que des âmes qui attendent la grâce de ces petits actes, ne sont pas aidées à s'approcher de Lui comme Il le voudrait. Aussi, quand Il est venu le soir, Lui ai-je demandé pardon de mon peu de générosité.

« Avec beaucoup de bonté, Il m'a répondu :

« - Oui, Josefa, laisse entrer la lumière dans ton cœur. Rien n'est petit de ce qui se fait par amour. Non, pour mon Amour il n'y a pas de petites choses, car la force même de l'Amour leur donne leur grandeur. »

C'est bien toujours la même leçon que son Cœur ne se lasse pas de répéter, afin que les âmes ne se lassent jamais de Lui consentir les plus petits efforts.

Depuis son retour de Marmoutier, Josefa ne connaît guère le repos de la nuit. Quand Notre-Seigneur la

quitte après le don de la Flamme jaillie de son Cœur, elle reste longtemps sous l'action de ce feu qui la consume. Puis, les douleurs qui l'envahissent alors, corps et âme, ne cessent de lui rappeler, durant de longues heures, qu'elle est bien la victime choisie pour l'OEUVRE de son Maître.

Pendant, dès le matin, elle arrive exactement à l'oraison, elle est à la Sainte Messe avec toutes ses Sœurs et reprend son travail aussitôt après, sans que rien ne trahisse le mystère de la nuit. Son énergie reste indomptable et son sourire essaie de voiler l'épuisement qui se lit parfois sur sa physionomie.

« Aujourd'hui - écrit-elle le samedi 16 juin - Notre-Seigneur est venu à huit heures et, me montrant son Cœur, Il m'a dit :

« - Regarde ce Cœur de Père qui se consume d'Amour pour tous ses fils. Ah! Comme Je voudrais qu'ils Me connaissent! »

Et le Seigneur va Lui-même définir les différentes réponses aux avances et à l'Amour de leur Dieu :

« - Les uns M'ont vraiment connu et, pressés par l'Amour, ils ont senti s'allumer en eux le vif désir de se livrer complètement et sans intérêt à mon Service, qui est celui de mon Père.

« Ils Lui ont demandé ce qu'ils pourraient faire de plus grand pour Lui et mon Père leur a répondu :

« Quittez votre demeure, abandonnez vos biens, laissez-vous vous-mêmes, puis venez à ma suite et faites tout ce que Je vous dirai. »

« D'autres ont senti leur cœur s'émouvoir à la vue de ce que le Fils de Dieu a fait pour leur salut. Pleins de bonne volonté, ils se sont présentés à Lui, cherchant comment ils pourraient reconnaître sa Bonté et travailler à ses Intérêts, sans toutefois abandonner les leurs.

« À ceux-là, mon Père a dit : « Gardez la loi que le Seigneur votre Dieu vous a donnée. Gardez mes Commandements et, sans vous égarer ni à droite ni à gauche, vivez dans la paix des serviteurs fidèles. »

« D'autres ont peu compris combien Dieu les aime! Ils ne manquent pas cependant de bonne volonté et vivent sous sa Loi, mais sans amour.

« Ceux-ci ne sont pas des serviteurs volontaires, puisqu'ils ne se sont pas offerts aux ordres de leur Dieu.... Mais comme il n'y a pas en eux de mauvaise volonté, une indication leur suffit, en bien des cas, pour se prêter à son service.

« D'autres, enfin, se soumettent à Dieu, bien plus par intérêt que par amour et dans la stricte mesure qu'exige la récompense finale promise à l'accomplissement de la loi.

« Cependant, tous les hommes se présentent-ils au service de leur Dieu? N'y en a-t-il pas qui ignorent le grand Amour dont ils sont l'objet et qui ne répondront jamais à ce que Jésus-Christ a fait pour eux ?

« Hélas!... Beaucoup l'ont connu et méprisé... Beaucoup ne Le connaissent même pas ! ...

« À tous, Jésus-Christ Lui-même va dire une parole d'Amour :

« Je parlerai d'abord à ceux qui ne Me connaissent pas, oui, à vous, fils chéris qui, depuis votre plus tendre enfance, avez vécu loin de votre Père. Venez! Je vous dirai pourquoi vous ne Le connaissez pas et, quand vous saurez qui Il est et quel Cœur aimant et tendre Il a pour vous, vous ne pourrez résister à son Amour.

« N'arrive-t-il pas souvent à ceux qui grandissent loin de leurs parents de n'éprouver aucun amour pour eux?... Mais si un jour ils découvrent la douceur et la tendresse de leur père et de leur mère, ne les aiment-ils pas plus encore peut-être que ceux qui n'ont jamais quitté leur foyer?

« À vous qui, non seulement ne M'aimez pas, mais qui Me haïssez et Me persécutez, Je demanderai seulement : « Pourquoi cette haine si grande?... Que vous ai-Je fait pour que vous Me maltraitiez ainsi?... » Beaucoup ne se sont jamais posé cette question et, aujourd'hui où Moi-même, Je la leur pose, ils répondront peut-être : « Je ne sais pas! »

« C'est Moi qui répondrai pour vous :

« Si depuis votre enfance vous ne M'avez pas connu, c'est que personne ne vous a jamais appris à Me connaître. Et tandis que vous grandissiez, les inclinations de la nature, l'amour du plaisir et de la jouissance, le désir de la richesse et de la liberté croissaient aussi en vous.

« Puis, un jour, vous avez entendu parler de Moi. Vous avez entendu dire que, pour vivre selon ma Volonté, il faut aimer et supporter le prochain, respecter ses droits et ses biens, soumettre et enchaîner sa propre nature: en un mot, vivre sous une loi. Et vous qui, depuis vos premières années, ne viviez que suivant le caprice de votre volonté et peut-être les entraînements de vos passions, vous qui cependant ne saviez pas de quelle loi il s'agissait, vous avez protesté bien haut:

« Je ne veux pas d'autre loi que moi-même, je veux jouir, je veux être libre! »

« Voilà comment vous avez commencé à Me haïr et à Me persécuter.

« Mais Moi qui suis votre Père, Je vous aimais. Et tandis que vous travailliez avec tant d'acharnement contre moi, mon Cœur, plus que jamais, se remplissait de tendresse pour vous.

« Ainsi ont passé les années de votre vie... nombreuses peut-être...

« Aujourd'hui, Je ne puis contenir plus longtemps mon Amour pour vous! Et, vous voyant en guerre ouverte avec Celui qui vous aime tant, Je viens vous dire Moi-même qui Je suis.

« Je suis Jésus et ce Nom signifie Sauveur. C'est pourquoi mes Mains sont blessées par les clous qui M'attachèrent à la Croix où Je suis mort pour votre amour. Mes Pieds portent la trace des mêmes plaies et mon Cœur est ouvert par la lance qui Le transperça après sa mort!...

« C'est ainsi que Je Me présente à vous pour vous apprendre qui Je suis et quelle est ma Loi. Ne vous effrayez pas! Elle est d'Amour!... Et lorsque vous Me connaîtrez, vous trouverez la paix et le bonheur. Il est triste de vivre orphelins: venez, mes fils, venez à votre Père.

« Arrêtons-nous, Josefa. Demain nous continuerons. Pour toi, aime ton Père et vis de cet Amour. »

À ces mots, Notre-Seigneur disparaît. Josefa reste un instant plongée dans le recueillement dont la Présence divine l'a pénétrée. Puis, elle se relève et remet à ses Mères le cahier où elle a rapidement enregistré les paroles recueillies des Lèvres du Seigneur.

Bientôt, on la revoit à son atelier, toujours la même, dans le labeur actif qui ne laisse rien transparaître du secret de la matinée.

Cependant, l'épuisement de ses forces va croissant. Son amour la soutient, mais elle souffre de son impuissance à dominer la lassitude qui l'envahit parfois. Elle se reproche cette impression avec toute la délicatesse de sa conscience qu'alarment les moindres ombres.

« - Ne crains rien - lui dit Notre-Seigneur dans sa visite du soir. - Si ta misère est grande, beaucoup plus grand est mon Amour pour toi et c'est sur ta faiblesse que travaillera ma Force.

« - Josefa - lui redit-Il dès le matin du dimanche 17 juin - dis-Moi si tu ne ferais pas l'impossible pour rendre la santé à un malade qui serait sur le point de mourir?... Cependant, la vie du corps n'est rien en comparaison de celle de l'âme ! ... Tant et tant d'âmes la retrouveront dans les Paroles que Je te confie! ... Oui, ne pense plus à toi. »

Et revenant au sujet interrompu la veille :

« - Allons à ces pauvres âmes qui Me persécutent parce qu'elles ne Me connaissent pas. Je veux leur dire ce que Je suis et ce qu'elles sont:

« Je suis votre Dieu et votre Père! Votre Créateur et votre Sauveur! Vous, vous êtes mes Créatures, mes Fils, mes Rachetés aussi, car c'est au prix de ma Vie et de mon propre Sang que Je vous ai délivrés de l'esclavage et de la tyrannie du péché.

« Vous avez une âme grande, immortelle et faite pour un bonheur sans fin, une volonté capable du bien, un cœur qui a besoin d'aimer et d'être aimé...

« Si vous cherchez dans les biens terrestres et passagers l'apaisement de vos désirs, vous aurez toujours faim et vous ne trouverez jamais l'aliment qui rassasie. Vous vivrez sans cesse en lutte avec vous-mêmes, tristes, inquiets, troublés.

« Si vous êtes pauvres et que le travail est votre gagne-pain, les misères de la vie vous rempliront d'amertume. Vous sentirez s'élever en vous la haine de ceux qui sont vos maîtres et, peut-être même,

irez-vous jusqu'à désirer leur malheur, afin qu'eux aussi soient contraints comme vous à la loi du travail. Vous sentirez s'appesantir sur vous la lassitude, la révolte, le désespoir même, car la vie est triste et, à la fin, il faudra mourir ! ...

« Oui, au point de vue humain, tout cela est dur! Mais voici que Je viens vous montrer la vie dans une réalité tout autre que ce que vous voyez :

« Vous, qui êtes privés des biens de la terre et obligés de travailler sous la dépendance d'un maître pour subvenir à vos besoins, vous n'êtes cependant pas esclaves, mais créés pour être libres....

« Vous, qui cherchez l'amour et qui n'êtes jamais rassasiés, vous êtes faits pour aimer, non ce qui passe, mais ce qui est éternel.

« Vous, qui aimez tant votre famille et qui devez assurer, autant qu'il dépend de vous, son bien-être et son bonheur ici-bas, n'oubliez pas que si la mort vous en sépare un jour, ce ne sera que pour un temps....

« Vous, qui servez un maître et qui avez à travailler pour lui, à l'aimer et à le respecter, à prendre soin de ses intérêts et à les faire valoir par votre labeur et votre fidélité, n'oubliez pas que ce maître n'est votre maître que pour quelques années, car la vie passe rapidement et vous conduit là où vous ne serez plus ouvriers, mais rois pour l'éternité.

« Votre âme créée par un Père qui vous aime, non d'un amour quelconque, mais d'un amour immense et éternel, trouvera un jour, dans le lieu de bonheur sans fin que ce Père vous prépare, la réponse à tous ses besoins.

« Là, vous trouverez la récompense du travail dont vous aurez porté le poids ici-bas....

« Là, vous trouverez la famille que vous aurez tant aimée sur la terre et pour laquelle vous aurez répandu vos sueurs.

« Là, vous vivrez éternellement, car la terre n'est rien qu'une ombre qui disparaît et le ciel ne passera jamais !

« Là, vous vous unirez à votre Père qui est votre Dieu !

« Si vous saviez quel bonheur vous attend ! ...

« Mais en M'écoutez, peut-être Me direz-vous :

« Pour moi, je n'ai pas la foi! Je ne crois pas à l'autre vie!»

« Vous n'avez pas la foi?... Alors, si vous ne croyez pas en Moi, pourquoi Me persécutez-vous?... Pourquoi vous révoltez-vous contre mes Lois et faites-vous la guerre à ceux qui M'aiment?... Et, puisque vous voulez la liberté pour vous, pourquoi ne la laissez-vous pas aux autres?

« Vous ne croyez pas à la vie éternelle?... Dites-Moi si vous vivez heureux ici-bas et si vous-même ne sentez pas le besoin de quelque chose que vous ne pouvez trouver sur la terre?

« Si vous cherchez le plaisir et que vous arrivez à vous le procurer, vous n'êtes pas rassasié....

« Si vous poursuivez la richesse et que vous réussissez à l'acquérir, vous n'en avez jamais assez....

« Si vous avez besoin d'affection et si vous la rencontrez un jour, bientôt vous en êtes lassé....

« Non ! Rien de tout cela n'est ce que vous désirez !... Ce que vous désirez, vous ne le trouverez sûrement pas ici-bas! Car ce dont vous avez besoin c'est la paix, non la paix du monde, mais celle des enfants de Dieu, et comment pourriez-vous la rencontrer au sein de la révolte?...

« Voilà pourquoi Je viens vous montrer où est cette paix, où vous trouverez ce bonheur, où vous apaiserez cette soif qui vous dévore depuis si longtemps.

« Ne vous révoltez pas si vous M'entendez vous dire: tout cela vous le trouverez dans l'accomplissement de ma Loi; non, ne vous effrayez pas de ce mot, ma Loi n'est pas tyrannique, c'est une Loi d'Amour!

« Oui, ma Loi est d'Amour parce que Je suis votre Père.

« Je viens vous apprendre ce qu'est cette Loi et ce qu'est mon Cœur qui vous la donne, ce Cœur que vous ne connaissez pas et que vous blessez si souvent! Vous Me cherchez pour Me donner la Mort et, Moi, Je vous cherche pour vous donner la Vie! Qui des deux triomphera? Et votre âme restera-t-elle toujours aussi dure en contemplant Celui qui vous a donné sa Vie et tout son Amour?

« Adieu, Josefa, aime ce Père qui est ton Sauveur et ton Dieu. »

Elle n'a pas de peine à redire cet amour à travers tous les détails de sa longue journée. La pensée de tant d'âmes qui souffrent dans l'ignorance, l'erreur ou l'ingratitude, sans entendre l'appel libérateur du Sauveur, ne l'abandonne pas un instant et c'est dans cette prière incessante qu'elle essaie de prendre le repos de la nuit, au soir de ce dimanche.

Mais à peine est-elle couchée, que Notre-Seigneur lui apparaît soudain. Elle se lève et, se prosternant à ses Pieds, elle renouvelle ses Vœux.

« Ses Plaies - écrit-elle - étaient largement ouvertes et des flammes s'en échappaient. Il portait, d'une main, la couronne d'épines et les clous; de l'autre, Il soutenait sa Croix. »

« - Josefa, veux-tu que Je te dise mes Désirs?

« Regarde mes Plaies! Je voudrais y introduire les pécheurs!

« Oui, cette nuit, Je veux attirer là beaucoup d'âmes!

« Prends ma Croix, mes Clous, ma Couronne, Moi, j'irai chercher des âmes et, quand elles seront sur le point de tomber dans l'abîme, Je leur donnerai la lumière, afin qu'elles retrouvent le vrai chemin.

« Prends ma Croix, garde-la bien!... Tu sais que c'est un grand trésor! »

« Aussitôt, j'ai senti peser lourdement sa Croix sur mon épaule. »

« - La Couronne - et Il l'enfonça sur ma tête - Moi-même J'en ceindrai ton front et les blessures de ses épines obtiendront la lumière aux entendements aveuglés.

« Prends aussi mes Clous, garde-les ! ... Vois quelle preuve de confiance Je te donne: ce sont mes Trésors! Mais comme tu es mon Épouse, Je ne crains pas de te les laisser. Je sais que tu Me les garderas!

« Et maintenant, Je vais chercher les âmes, car je veux que toutes Me connaissent et M'aiment!»

« Ici, son Cœur s'est embrasé plus encore et Il a continué avec une grande ardeur :

« - Je ne peux plus contenir l'Amour que J'ai pour elles... et l'Amour est si fort qu'il triomphera de toutes les résistances ! Oui, Je veux qu'elles M'aiment ! Je veux être leur Roi! Allons les attirer dans mes Plaies, J'irai les chercher... et quand Je les aurai trouvées, Je reviendrai prendre ma Croix!

« Maintenant, souffre pour Moi, Josefa.... Mais avant, Je laisserai tomber sur ton âme la flèche d'Amour qui la purifiera, car il faut que tu sois bien pure, comme doivent l'être mes Victimes. »

Au moment même, une flamme a jailli du Cœur de Jésus sur celui de Josefa.

« Alors - dit-elle - je n'ai plus vu que ce Cœur Sacré, puis tout a disparu. »

Josefa demeure de longues heures dans les douleurs indicibles que causent à sa tête, à ses mains, à ses pieds, à tout son corps, la couronne, les clous et le poids de la croix.

« Le temps m'a paru long - écrit-elle - j'ai même cru que plus d'une nuit avait passé ainsi.

« Tout à coup, dans une grande clarté, j'ai vu Notre-Seigneur. Derrière Lui, de chaque côté, dans la lumière de ses Mains, venaient beaucoup d'âmes! »

« - Regarde celles qui sont venues à ma suite!

« Toutes celles-là M'ont reconnu! Pauvres âmes! Comme elles se seraient perdues si Je n'avais pas été là.... Mais J'étais là pour les sauver et leur donner la lumière au milieu de l'obscurité! Maintenant, elles Me suivront... elles seront mes Brebis fidèles!

« Rends-Moi mes Trésors et repose sur mon Cœur! »

« Il a repris la croix et les clous, et Il m'a laissé sa Couronne. »

C'est avec énergie que Josefa doit reprendre, dès l'aube, sa vie habituelle. Personne ne se doute des splendeurs qui, cette nuit, ont illuminé la petite cellule où elle a gardé les Trésors de son Maître, tandis qu'Il courait à la recherche des âmes. Quelle grâce doit la soutenir pour suppléer à l'épuisement de ses forces physiques ! ...

Cependant, une nouvelle entreprise rédemptrice l'attend et c'est pour une âme que Notre-Seigneur

vient la chercher dans sa cellule ce lundi matin 18 juin.

« Il était comme un pauvre - écrit-elle. - Seigneur! Que Vous arrive-t-il ? Pourquoi êtes-Vous ainsi ?... Je renouvelai mes Vœux avec toute la ferveur possible et Il me dit:

« - Console-Moi. Ce qui afflige mon Cœur, c'est que Je dois abandonner une âme qui M'est consacrée... un prêtre! »

« Mais, Seigneur, c'est impossible! Rappelez-Vous ce que Vous me dites des pécheurs: que Vous les aimez et que Vous êtes toujours disposé à leur pardonner! »

« - Regarde dans quel état cette âme a mis mon Cœur.... Je vais l'abandonner à ses propres forces! »

« J'ai eu tant de peine de voir son Cœur tout couvert de blessures et surtout de penser qu'Il pourrait laisser cette âme à elle-même, que je L'ai supplié de se souvenir de sa Miséricorde et de son Amour. Jésus m'a dit :

« - Si tu peux porter la souffrance que cette âme Me cause, Je te la confierai. »

« Oui, Seigneur, si Vous daignez m'aider! Alors, je L'ai consolé comme j'ai pu, Lui offrant l'amour de la maison, du monde, des âmes saintes, des prêtres... J'ai baisé la terre plusieurs fois, j'ai aussi récité le Miserere et, comme je ne savais plus que faire, je L'ai supplié de me dire ce qu'Il pourrait désirer? »

« Oui, Je te le dirai: n'épargne rien pour Me consoler, puisque cette âme ne se refuse rien pour M'offenser! »

« J'ai continué à Lui offrir tout ce que je pensais pouvoir Lui plaire et, peu à peu, son Cœur s'est dilaté et Il parut moins triste. »

« - L'obstination d'une âme coupable blesse profondément mon Cœur - dit-Il - mais la tendresse d'une âme qui M'aime, non seulement ferme ma Blessure, mais écarte la Justice de mon Père. »

« Puis Il est parti, me laissant dans une grande souffrance d'âme et de corps que j'ai portée tout le long du jour. »

La nuit suivante sera une de ces longues et douloureuses réparations auxquelles Notre-Seigneur a habitué Josefa lorsqu'une âme à besoin de ses expiations.

Quand Il la rejoint dans sa cellule pour consumer ses misères, comme Il le fait chaque soir, Il porte sa Couronne, sa Croix et ses Clous :

« - Je veux non seulement te purifier - lui dit-Il - mais aussi t'embraser du zèle qui dévore et consume mon Cœur. »

Puis, après l'avoir enveloppée de la flamme jaillie de sa Plaie :

« - Cette nuit encore, nous devons souffrir pour cette âme qui Me fuit ! ... Prends ma Croix, mes Clous, ma Couronne. Reste ainsi unie à Moi, J'irai à sa recherche. »

« Il partit... Quand Il revint, longtemps après, Il dit avec grande bonté :

« - Tu souffres, Josefa, et cette âme résiste.... Je l'appelle, elle méprise mon Amour! »

Il garde un instant le silence; puis, comme se parlant à Lui-même, Il continue :

« - Ce n'est pas précisément l'offense du moment qui Me blesse, c'est la résistance obstinée de cette âme.

Si elle reste sourde à ma Voix, comment ne pas l'abandonner?...

« Repose-toi, maintenant, J'irai de nouveau lui faire entendre mon Appel. »

« Il m'a repris sa Croix, mais comment dormir en pensant à sa Douleur et à cette âme?... »

Dès l'Action de grâces du lendemain, mardi 19 juin Notre-Seigneur lui apparaît dans sa resplendissante Beauté :

« - Cette âme va entendre ma Voix - lui dit-Il - et, bien que sa résolution ne soit pas encore prise, elle commence à se tourner vers Moi.... Tu sais que Je t'ai chargée, non seulement de son salut, mais de sa sainteté. Je veux qu'elle comprenne que tous les biens d'ici-bas ne sont rien pour l'éternité.... Il faut lui obtenir la force d'embrasser l'austérité du chemin où Je la veux.

Sinon, elle restera en grand péril.

« Pauvre âme! Elle a besoin de lumière. »

Josefa renouvelle l'offrande d'elle-même pour cette âme qu'elle sent si précieuse au Cœur de son Maître. Puis, enhardie par sa Bonté, elle Lui confie ce qui lui tient le plus à cœur. Depuis qu'Il a commencé à lui transmettre son Message pour le monde, elle se demande sans cesse, dans l'oraison, si les âmes, toutes les âmes, sauront le recevoir, l'entendre, y répondre comme Il l'attend.... La pensée qu'un tel appel, pourrait rester sans écho, la bouleverse parfois et son amour ne peut accepter pour Lui une telle déception.

Voilà plusieurs jours déjà qu'elle porte cette anxiété, sans oser Lui en parler. Aujourd'hui, elle ne peut plus la cacher.

Alors, avec cette force inexprimable qu'elle ne sait pas traduire, mais qui donne à la Voix du Seigneur quelque chose de solennel et de doux à la fois, Il lui répond :

« - Josefa, ne crains rien. Ne sais-tu pas ce qui arrive lorsque s'ouvre un volcan? La puissance de ce feu est si grande qu'elle est capable d'arracher les montagnes et de les détruire, et l'on connaît qu'une force irrésistible a passé par là. Ainsi, mes Paroles auront une telle force et ma Grâce les accompagnera de telle manière, que les âmes les plus obstinées seront vaincues par l'Amour.

« La société est pervertie, lorsque ceux qui sont à sa tête n'agissent, ni dans la vérité, ni dans la justice. Mais si son Chef sait la diriger, plusieurs sans doute suivront encore les voies tortueuses, mais la majorité viendra en masse à la lumière et à la vérité.... Je le répète, ma Grâce accompagnera mes Paroles et ceux qui les feront connaître. La Vérité triomphera, la Paix gouvernera les âmes et le monde... et mon Règne arrivera ! » (1).

Josefa reste saisie de la vigueur avec laquelle Notre-Seigneur a prononcé ces mots. Elle ne doute plus de la réalisation de sa divine Promesse, son cœur raffermi s'ouvre à la confiance: rien ne s'opposera au plan d'amour dont chaque jour lui découvre l'ampleur. Aucune opposition ne sera jamais capable de briser, dans leur élan divin, les torrents de Miséricorde qui vont bientôt submerger le monde!...

* (1) « ...Mi gracia acompañara a las palabras y a las personas encargadas de hacerlas conocer. La verdad triunfará . . . la paz gobernará las almas y en el mundo... y mi reino llegará. »

Quelques instants après, Notre-Seigneur achève de lui dicter son Appel aux âmes :

« - Josefa, M'aimes-tu? » - lui demande-t-Il en la retrouvant dans sa cellule.

« Seigneur, c'est mon unique désir! Alors, Il m'a répondu:

« - Moi aussi Je t'aime parce que ta petitesse est toute à Moi. »

« Puis, Il a dit :

« - Écris :

« Maintenant, venez apprendre, mes Fils, ce que vous demande votre Père pour preuve de votre amour: vous savez bien qu'une discipline est nécessaire dans une armée et un règlement dans une famille bien ordonnée.

Ainsi, dans la grande famille de Jésus-Christ, une Loi s'impose, mais une Loi pleine de douceur.

« Dans l'ordre humain, les enfants portent toujours le nom de leur père sans lequel ils ne pourraient être reconnus comme appartenant à sa famille.

« Ainsi, mes Fils à Moi portent-ils le nom de chrétien que leur confère, à leur naissance, le Sacrement de Baptême. Vous qui avez reçu ce nom, vous êtes mes Fils et vous avez droit à tous les biens de votre Père.

« Je sais que vous ne Me connaissez pas et que vous ne M'aimez pas, mais qu'au contraire vous Me haïssez et Me persécutez ! Cependant, Moi, Je vous aime d'un Amour infini. Je veux vous faire connaître cet héritage auquel vous avez droit et le peu que vous avez à faire pour l'acquérir:

« Croyez en mon Amour et en Ma Miséricorde.

« Vous M'avez offensé : Je vous pardonne.

« Vous M'avez persécuté : Je vous aime.

« Vous M'avez blessé par vos paroles et par vos œuvres: Je veux vous faire du bien et vous ouvrir mes Trésors!

« Ne pensez pas que J'ignore comment vous avez vécu jusqu'à présent : Je sais que vous avez méprisé mes Grâces, peut-être même profané mes Sacrements.

Mais Je vous pardonne!...

« Et si vous voulez vivre heureux ici-bas et assurer en même temps votre éternité, faites désormais ce que Je vais vous dire :

« Êtes-vous pauvres? Ce travail qui vous est imposé par la nécessité, accomplissez-le avec soumission et sachez bien que, Moi aussi, J'ai vécu trente ans assujetti à la même loi, car J'étais pauvre et même très pauvre!

« Ne considérez pas vos maîtres comme des tyrans. Ne nourrissez pas contre eux des sentiments de haine.... Ne désirez pas leur malheur, mais faites valoir leurs intérêts et soyez fidèles.

« Êtes-vous riches? Avez-vous à votre charge des ouvriers, des serviteurs?... N'exploitez pas leur travail... rémunérez leur labeur selon la justice et prouvez-leur votre affection avec douceur et bonté. Car si vous avez une âme immortelle, eux aussi; si vous avez reçu les biens que vous possédez, ce n'est pas seulement pour votre jouissance et votre bien-être personnels, mais afin que, les administrant sagement, vous puissiez exercer la charité envers ceux qui vous entourent.

« Après avoir les uns et les autres, accepté avec soumission cette loi du travail, reconnaissez humblement l'existence d'un Être au-dessus de tout ce qui est créé.

Cet Être est votre Dieu en même temps que votre Père.

« Comme Dieu, Il exige que vous accomplissiez sa Loi divine.

« Comme Père, Il vous demande de vous soumettre en fils à ses Commandements.

« Ainsi, quand vous avez passé toute une semaine à vos travaux, à vos affaires, à vos délasséments aussi... Il vous demande de donner au moins une demi-heure à l'accomplissement de son précepte. Est-ce beaucoup exiger?

« Allez donc à sa Maison à Lui. Il vous y attend jour et nuit et chaque dimanche ou jour de fête, réservez-Lui cette demi-heure en assistant au mystère d'Amour et de Miséricorde qu'on appelle la Messe.

« Là, parlez-Lui de tout: de votre famille, de vos enfants, de vos affaires, de vos désirs.... Exposez-Lui vos difficultés et vos souffrances.... Si vous saviez comme Il vous écoutera et avec quel amour ! ...

« Vous Me direz peut-être : « Je ne sais pas assister à la messe! Il y a si longtemps que je n'ai pas foulé le seuil d'une église! » Ne vous effrayez pas.... Venez et passez seulement cette demi-heure à mes Pieds. Laissez votre conscience vous dire ce que vous devez faire sans fermer l'oreille à sa voix. Ouvrez votre âme... alors ma Grâce parlera.... Elle vous montrera peu à peu comment vous devez agir en chaque circonstance de votre vie, vous comporter avec votre famille ou dans vos affaires.... Comment vous devez élever vos enfants, aimer vos inférieurs, respecter vos supérieurs.... Elle vous demandera peut-être d'abandonner cette entreprise, de rompre cette amitié mauvaise, de vous éloigner énergiquement de cette réunion dangereuse.... Elle vous dira que vous haïssez telle personne sans raison, et que de telle autre que vous fréquentez et aimez, vous devez au contraire fuir les conseils et vous séparer....

« Essayez seulement et, peu à peu, s'étendra la chaîne de mes grâces. Car il en est du bien comme du mal, il suffit de commencer. Les anneaux de la chaîne s'appellent les uns les autres. Si, aujourd'hui, vous écoutez ma Grâce et si vous la laissez agir en vous, demain vous l'entendrez mieux, plus tard mieux encore et ainsi, de jour en jour, la lumière viendra, la paix grandira et votre bonheur sera éternel!

« Car l'homme n'est pas créé pour rester toujours ici-bas! Il est fait pour l'éternité. Si donc il est immortel, il doit vivre, non pour ce qui meurt, mais pour ce qui demeurera.

« Jeunesse, richesse, sagesse, gloire humaine, tout cela n'est rien... tout cela passe et finit, Dieu est le Seul qui subsiste pour l'éternité!

« Si le monde et la société sont remplis de haines et en luttés continuelles, peuples contre peuples,

nations contre nations, et individus contre individus, c'est que le grand fondement de la foi a presque entièrement disparu.

« Que la foi se ranime, et la paix reviendra et la charité régnera!

« La foi ne nuit pas à la civilisation et ne s'oppose pas au progrès. Au contraire, plus elle est enracinée dans les individus et dans les peuples, plus grandissent en eux la sagesse et la science, car Dieu est Sagesse et Science infinies. Mais là où la foi n'est plus, la paix disparaît et, avec elle, la civilisation, la culture, le vrai progrès... car Dieu n'est pas dans la guerre.... Il n'y a plus alors que division des opinions entre elles, soulèvement des classes les unes contre les autres et, dans l'homme lui-même, rébellion des passions contre le devoir. Alors disparaît tout ce qui fait la noblesse de l'homme : c'est la révolte, l'insubordination, la guerre ! ...

« Ah! Laissez-vous convaincre par la foi et vous serez grands. Laissez-vous dominer par la foi et vous serez libres! Vivez selon la foi et vous ne mourrez pas éternellement! »

Les derniers mots du Message au monde sont achevés. Notre- Seigneur abaisse son Regard sur Josefa :

« - Adieu - lui dit-Il - tu sais que J'attends de vous réparation et amour. L'amour se prouve par les actes. Que tout en vous prouve l'amour. Soyez les Messagères de l'Amour dans les plus petites comme dans les plus grandes choses. Faites tout par amour. Vivez d'amour! »

Et Il disparaît.